

Thann et son patrimoine

Introduction

Cette belle citée médiévale constitue, avec Guebwiller et Colmar, l'une des portes des Hautes Vosges.

Littéralement coincée entre le Staufen au Sud-Ouest et le Rangen au Nord-Est, dans l'étranglement d'entrée de la vallée de St-Amarin, ses maisons butent sur les deux rives de la Thur dont elle est riveraine, contre les rochers des versants granitiques constituant les contreforts des Hautes Vosges. Vers la plaine, Thann est précédée de sa bourgade mère, Vieux Thann, devenue le faubourg de la ville.

Bien que n'étant citée qu'à partir de 1236, par une charte de l'empereur Frédéric II confirmant la donation faite par Henri VII à l'évêque Berthold de Teck en 1234, " du château et de l'antique péage de Tanne ", la ville puise ses origines bien plus avant dans l'Histoire, ainsi qu'en témoigne la découverte, en 1885 au Faubourg du Kattenbach, de vases remplis de monnaies romaines du IV^e siècle de Constantin Ier à Constantin II (306 à 340).

Une voie romaine citée par Schoepflin " conduisait chez les Leuciens et les Médiomatriciens par la vallée de Thann et de St-Amarin, puis franchissant un rocher très élevé, entrait dans celle de Bussang ". A l'entrée de la vallée, le site de Thann fut dès l'origine de la route, un lieu de péage protégé par un poste romain établi sur le rocher du Schlossberg. Ce péage, au reste, allait être maintenu par les Barbares, puis par les monarchies franques et par l'Empire.

C'est ainsi que nous en arrivons à la charte de 1236, faisant état s qu'il eut passé en 1324 à la Maison d'Autriche, par de puissantes fortifications, dont subsiste encore le tracé. Celles-ci seront encore renforcées en 1364, juste à temps pour permettre à la ville de résister en 1365 aux bandes d'Arnaud de Cervolle, puis en 1375 à celles du sire de Coucy.

Le front Est sera encore dédoublé en 1411 par une forte barbacane qui fera ses preuves lors de l'invasion des Armagnacs.

En 1469, la ville passe pour cinq ans au duc de Bourgogne Charles le Téméraire, dont le bailli, Pierre de Hagenbach, devient capitaine du château d'Engelbourg .

Bien que rattachée à la France, en 1648, Thann, occupée par le parti de la Fronde, sera encore assiégée en 1654, et ne prêtera serment au roi qu'en 1655. Cédée en apanage à Mazarin par Louis XIV en 1659, elle n'en perdra pas moins son château, démoli d'ordre du roi en 1673, et subira encore l'année suivante l'occupation brandebourgeoise avant la reconquête de Turenne en 1675.

De ce long passé mouvementé, Thann n'a su conserver que l'essentiel de ses vieux quartiers, tassés dans un goulot d'étranglement de la vallée et délimités par le tracé de ses anciens remparts . Vu du haut de la ruine du château, le moutonnement serré de vieilles toitures est particulièrement impressionnant et seul, en émerge le monolithe gothique de la collégiale.

Celle-ci jaillit dans le flamboiement architectural du X^{ve}. Commencée en 1380, terminée en 1516, elle ne sera parachevée qu'en 1608. Vaisseau d'un seul tenant du chœur à la nef et à la façade, dépourvue de transept, mais flanquée de collatéraux et surtout d'une merveilleuse flèche de grès jaune, haute de 71 mètres, la collégiale a fait l'objet de restaurations intégrales après 1918 et 1945, par suite des faits de guerre.

Scrupuleusement rétablie dans l'intégrité de sa beauté primitive, il est à regretter que l'on ait poussé le souci restaurateur jusqu'à simuler, sur ses sculptures nouvelles une fausse crasse qui les déshonore alors qu'ailleurs, dans le même temps l'on a blanchi les cathédrales. C'est ce qui vaut à la célèbre flèche de Thann d'apparaître maintenant noircie de bas en haut, notamment sur sa façade Est.....

Le chevet de St-Thiébaud domine la place que ferme à l'Est, l'Hôtel de Ville construit à la fin du XVIII^e siècle par Kléber, alors architecte des bâtiments civils à Belfort. La vieille ville

proprement dite se regroupe au Nord et à l'Ouest de la collégiale, parcourue par de pittoresques ruelles pavées, entrecoupées de places typiques, telles la place St-Thiébaud avec sa fontaine Renaissance et celle de la Halle aux Blés avec la fontaine des Vignerons, face à l'imposante halle aux Blés de 1519. La rue de la Ière Armée (R.N.66) qui traverse de part en part la vieille ville, est bordée de ravissantes maisons gothiques ou Renaissance à oriels. D'anciennes demeures subsistent en nombre plus important au faubourg Nord du Kattenbach, berceau médiéval de la cité, en rive gauche de la Thur.

Peu de vestiges, et c'est fort dommage, ont subsisté des anciennes fortifications détruites sans raisons valables au XIXe siècle par une municipalité qui laissa jeter bas en 1827, la splendide Porte du Rhin, puis en 1837 la Porte des Vosges et la Tour de la Poudrière, enfin, en 1863, le bastion Sud et la Tour Carrée, en dépit des protestations véhémentes de l'historien archiviste thannois Mossmann. Seuls témoins des anciens remparts, la tour ronde des Sorcières, sur la Thur, et la tour octogonale à base ronde, dite des Cigognes, près de l'Hôpital, ont survécu à ce vandalisme.

Le patrimoine

Le tourisme

Thann, de par son site et son patrimoine architectural, est un lieu de tourisme actif.

Aussi, la ville a-t-elle mis en œuvre une politique tendant à le favoriser en se dotant d'un Office du Tourisme.

Les monuments

Monuments ou bâtiments classés sont nombreux, qui marquent les diverses époques de l'histoire de Thann. A l'évidence, la Collégiale les domine tous. Objet de fierté des Thannois, elle est aussi leur beau souci.

Le temps, les guerres, les hommes ont fait de ce deuxième monument gothique d'Alsace un chantier perpétuel. Depuis le dernier conflit mondial, notre église connaît la restauration la plus complète de tous les temps.

La Tour des Cigognes et celle des Sorcières, propriétés privées, ont fait également l'objet d'une restauration complète au financement de laquelle la ville a participé.

Le 16 mars 1981, la Croix de Lorraine est détruite à la suite d'un attentat.

Le Conseil municipal a voulu qu'elle soit reconstruite dans les délais les plus brefs. C'est ainsi qu'elle est réinaugurée le 18 juin. Malheureusement, le 20 septembre, la Croix connaît à nouveau le même sort et huit jours plus tard, elle est provisoirement remplacée par une croix en bois afin de maintenir présent le symbole de paix et d'union qui s'y attache.

Les bâtiments communaux

La ville de Thann possède un important patrimoine immobilier : au total une bonne vingtaine de bâtiments.

Ceci implique, après une phase de construction, une politique constante de conservation, de restauration et de rénovation de l'existant.

On ne peut pas passer sous silence la Halle aux Blés. Construction médiévale, elle a servi au cours des siècles à de multiples usages : marché, salle de réunion, salle de fêtes et enfin Musée.

C'est le 4 mai 1957 qu'il a pu être procédé à la réouverture du Musée dans sa structure actuelle.

Année après année, la ville a procédé à des perfectionnements intérieurs qui mettent davantage en valeur ces trésors du passé gardés avec amour et compétence par René Kirner, conservateur des « Amis de Thann ».

Que ce soit dans les écoles - dont il est question ailleurs – la caserne des pompiers, l'office du tourisme, les édifices socio-culturels, la mairie et son annexe, les maisons forestières, les bâtiments sportifs, tout a été entrepris afin d'en faciliter l'utilisation et leur fonctionnement.

Les édifices culturels

La ville a contribué au financement de la construction de l'église PieX, aux travaux de grosses réparations au temple protestant, ainsi qu'aux presbytères protestant et catholique (celui-ci étant d'ailleurs sa propriété).

Outre sa participation à la restauration générale de la Collégiale, elle a effectué, en sa qualité de propriétaire, les travaux d'électricité et de peinture intérieure : c'était en 1961.

Les forêts

La ville de Thann possède un important patrimoine forestier, mais très endommagé par les deux guerres. Ce qui vaut à nos arbres la mauvaise réputation de bois mitraillés.

Afin de faciliter l'exploitation forestière, plusieurs voies de dessertes sont aménagées, dont la plus importante est celle du Steinby entreprise dès 1957.

Le vignoble du Rangen

En juin 1962, le Conseil accepte le principe du remembrement du vignoble du Rangen et demande le concours du Ministère de l'Agriculture.

En 1966, débutent les travaux connexes à ce remembrement, qui portait sur 20 hectares et 32 propriétaires.

Le cimetière

Dès 1960, il a paru nécessaire au Conseil municipal d'agrandir le cimetière. Une expropriation à cette époque et depuis deux négociations avec la SNCF ont permis son extension.

Pour des raisons de dignité et de gestion, la ville y a construit, en 1973, un ossuaire et un local de service.

Le cimetière a une capacité de 2543 tombes dont 216 caveaux.

La collégiale Saint-Thiébaud

La ville de Thann s'est formée grâce à la réunion de deux agglomérations dont celle située au pied de l'Engelbourg, château ayant appartenu aux comtes de Ferrette, puis aux Habsbourg, et détruit après 1670 ; des pêcheurs et des domestiques des comtes habitaient cette agglomération. Par ailleurs, au-delà de la Thur, un lieu de pèlerinage se forma autour du sanctuaire de Saint-Thiébaud, visité par de nombreux pèlerins venus de près et de loin depuis le XIII^e siècle. Thann, ainsi réunie, fut entourée de fortifications et se développa rapidement grâce au chemin vers la Lorraine qui y passait et à des riches privilèges obtenus des Habsbourg. Par le traité de Westphalie, Thann, centre d'une seigneurie à l'entrée de la vallée de la Thur, passa au roi de France (1648).

D'après la légende, Saint-Thiébaud, évêque de Gubbio (Italie), avait un serviteur qui après la mort de son maître, obéissant à la dernière volonté de l'évêque, voulut lui enlever l'anneau épiscopal, et ce faisant, détacha également une partie du pouce. Il déposa la relique dans son bâton de pèlerin, coutume d'ailleurs répandue au Moyen Age, et se mit en route vers la Lorraine, son pays natal. Il arriva ainsi à l'entrée de la vallée de la Thur recouverte, à cette époque, d'une grande forêt dans laquelle il passa la nuit. Le lendemain, voulant partir, son bâton de pèlerin était comme fixé au tronc d'un sapin et il ne put l'en détacher. Or un comte de Ferrette avait aperçu du château de l'Engelbourg, au-dessus d'un sapin, trois points lumineux qu'il ne put s'expliquer. Il ne descendit à

l'endroit et constatant ce qui s'était passé, promit la construction d'une chapelle sur l'emplacement du sapin en l'honneur de Saint-Thiébaud qui avait ainsi montré son désir d'y être vénéré.

Voici la légende. Or, l'authenticité de la relique a été prouvée après 1945. Thann la possède depuis huit siècles, peut-être grâce à des parents des comtes de Ferrette. Chaque année, le dimanche après la fête patronale (16 mai), une grande procession a lieu à Thann, et le 30 juin, jour de la translation de la relique, une foule venue de près et de loin assiste sur la place de la collégiale à la crémation des Trois Sapins. Celle-ci, précédée des vêpres solennelles, rappelle une ancienne coutume de Gubbio où, le 16 mai, on porte 3 grands cierges votifs au sanctuaire du saint.

La construction de la première petite église de Thann remonte à la fin du XIII^e siècle ; les travaux de la collégiale actuelle, dont les murs englobaient la chapelle Saint-Thiébaud, débutèrent en 1332 par la construction de la nef latérale sud et d'une partie du massif occidental ; entre 1350 et 1442, furent érigés le chœur, la partie inférieure de la tour, la plus grande partie de la nef latérale nord. Puis, fut achevé le massif occidental. La partie carrée de la tour et la partie supérieure de la nef principale appartiennent quant à elles à la seconde moitié du XV^e siècle ; en 1516, la partie octogonale de la tour fut achevée par Rémy Faesch de Bâle. L'église devint collégiale par la translation du Chapitre de Saint-Amarin à Thann (1441-1790) ; au XVII^e siècle, la chapelle latérale de la Vierge fut adjointe à la collégiale qui fut fortement éprouvée par les deux guerres mondiales. La nef et le chœur ont presque la même longueur, la tour est haute de 76 m.

La collégiale de Thann, bijou de l'architecture gothique, dont le clocher est appelé le plus « beau » dans un dicton populaire de la région, domine la ville et l'entrée de la vallée. Le grand portail occidental richement sculpté est formé de deux petits tympans inférieurs représentant la Nativité et la Mort du Christ ainsi que d'un grand tympan au milieu avec la « Vie de la Vierge » d'après la « Légende dorée » ; dans les voussures des anges, des patriarches, des scènes de martyre de différents saints. A la hauteur de la rosace, le Christ bénissant entouré de la Vierge et de Saint-Jean-Baptiste ; au-dessus de la galerie du fronton la statue de Saint-Thiébaud flanquée de deux pèlerins, œuvre de Rémy Faesch. Le contrefort de l'angle sud du massif occidental, le « Pilier de la Vierge », est orné, sous un superbe baldaquin, d'une statue de la Vierge ; au-dessus du baldaquin un singe assis.

Le portail nord (1415), belle œuvre de l'art gothique à son apogée, est embelli par la statue de la Vierge portant l'Enfant qui joue avec un oiseau ; de part et d'autre, saint Jean-Baptiste, protecteur des tailleurs de pierres, Saint-Thiébaud (et deux pèlerins) et plusieurs saints.

L'intérieur de l'église est d'une architecture simple, mais harmonieuse. La nef latérale sud aboutit à la chapelle Saint-Thiébaud, en partie la plus ancienne de la collégiale ; une splendide statue (XV^e siècle) et des reliquaires du saint se trouvent au-dessus d'un simple autel en pierre. A l'entrée de la chapelle de la Vierge, la statue de Notre-Dame des vigneronnes (XVI^e siècle) avec l'Enfant cherchant à cacher un raisin. Belles clefs de voûte dans les trois nefs ; à l'entrée du chœur une fresque « le martyr de Saint-Etienne » de Hans Klauber de Bâle (XVI^e siècle). Le chœur est enrichi par des verrières du XV^e siècle : des scènes de l'ancien Testament, de la Passion, de la vie de la Vierge ; sur la cinquième verrière des miracles de Saint-Thiébaud d'après un manuscrit de 1450 ; la sixième est une donation de Catherine de Bourgogne, épouse de Léopold IV, duc d'Autriche. Les statues des apôtres sont de la fin du XV^e siècle ; les stalles gothiques, très riches, dont les plus anciennes sont du XV^e siècle. Furent en partie restaurées et complétées par le sculpteur colmarien Klem (1906) et constituent un chef-d'œuvre.

L'autel principal et les autels latéraux sont du dernier siècle ; le premier remplaça un autel à retable, le Christ entouré des douze apôtres, autel attribué à l'Ecole de Schongauer, vendu aux musées de Bâle et de Strasbourg.

Tous ceux qui ont visité la collégiale de Thann n'oublieront jamais la profonde impression emportée d'une des plus belles conceptions du style ogival en Alsace.